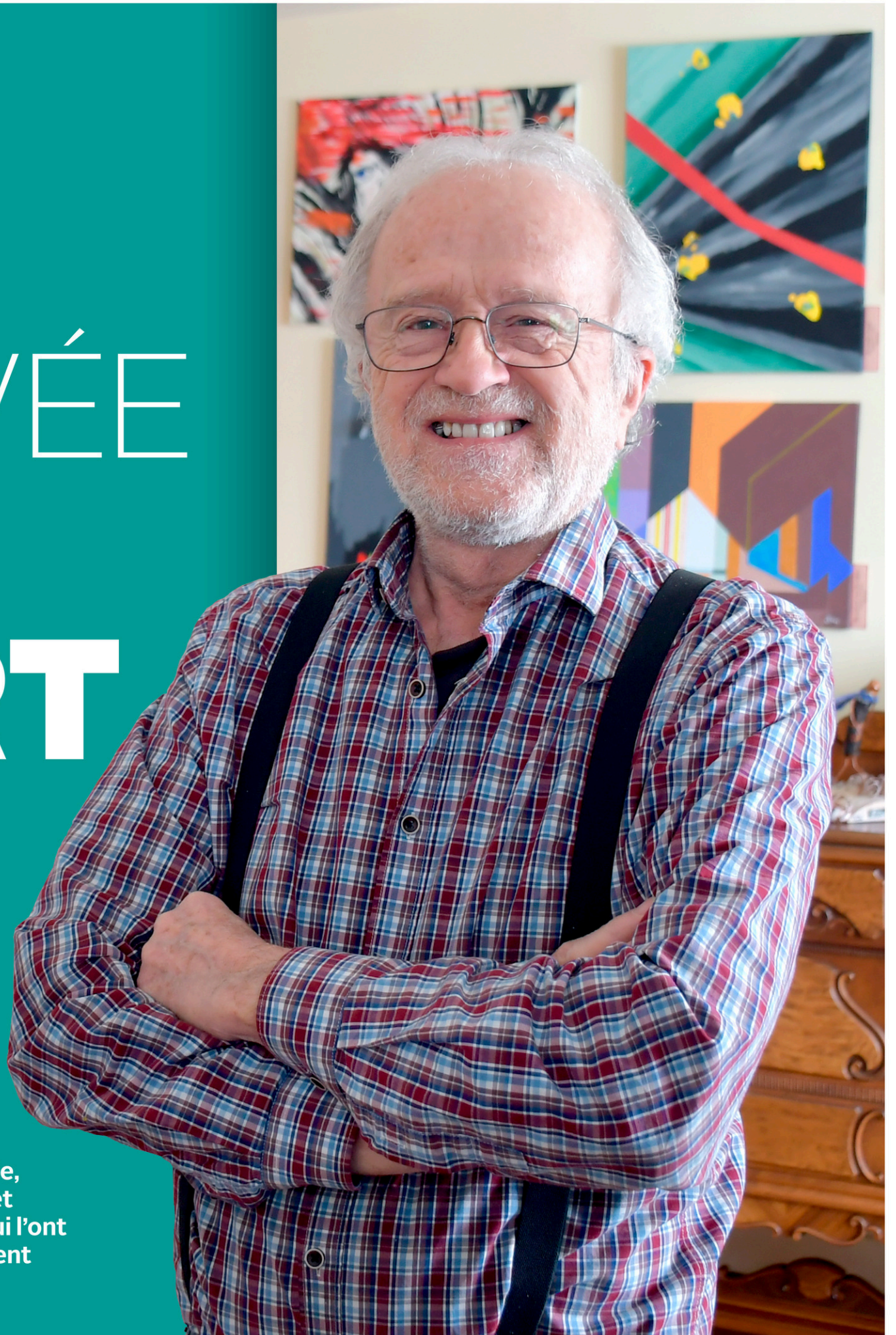


# UNE VIE SAUVÉE PAR L'ART

PAGES M2 ET M3

Depuis le début de la pandémie, Julien Tremblay a créé toiles et sculptures, des réalisations qui l'ont aidé à surmonter le confinement





En tant que sculpteur, Julien Tremblay se laisse inspirer par la matière, comme en témoigne ce masque réalisé à partir d'un morceau d'écorce.

— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

DEVENU PEINTRE ET SCULPTEUR PENDANT LA PANDÉMIE

# L'ART A SAUVÉ LA VIE DE JULIEN TREMBLAY



**DANIEL CÔTÉ**  
dcote@lequotidien.com

Même s'il vit dans un grand appartement, Julien Tremblay commence à manquer de murs. Deux ans après s'être initié à la peinture, le Chicoutimien n'a qu'à jeter un œil autour de lui pour mesurer l'ampleur du chemin parcouru. Une activité amorcée pour se désennuyer, aux premiers temps de la pandémie, s'est muée en quelque chose de plus profond. Sinon une vocation, du moins un mode d'expression.

« C'est ma blonde Louise qui m'avait suggéré d'essayer ça. Au début, c'était une façon de m'occuper. J'ai commencé par faire de petits tableaux de manière empirique, avec de la peinture acrylique. Ensuite, j'ai réalisé que j'avais un talent pour ça », a confié l'homme âgé de 76 ans, à l'occasion d'une entrevue accordée au Progrès.

Son enthousiasme est d'autant plus saisissant que son état de santé n'est pas optimal. Une bronchite chronique le fait tousser régulièrement, ce qui a constitué un argument supplémentaire pour se confiner. Il devait vivre entre quatre murs pour ménager son corps, mais qu'en serait-il de son moral ? La question n'avait rien de banal.

« Puisque les vieux étaient les plus vulnérables, nous avons été pris dans la maison. Moi, sans la peinture, j'aurais fait une dépression. Ce qu'elle m'a apporté, c'est l'élan pour continuer à vivre. Je lui dis donc merci, tout comme je dis merci à Louise. Cette activité a eu pour effet de me valoriser », fait observer Julien Tremblay.

#### UN LIEU INSPIRANT

Très tôt, le septuagénaire a pris l'habitude de peindre sur sa table de cuisine. C'était par nécessité, vu qu'il ne disposait pas d'un atelier, mais il suffit de s'y installer pour comprendre que ce lieu est plus inspirant que bien des studios. Situé au premier étage d'un ancien bâtiment commercial, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, l'appartement donne sur des champs qui se déploient à perte de vue.

« Je suis installé ici depuis 26 ans et la lumière est tellement belle. En plus, les champs, ça bouge tout le temps, sauf pendant l'hiver. Étant le fils d'un agriculteur d'Albanel, je suis sensible à ce décor », affirme Julien Tremblay. Et comme les monts Valin sont visibles à l'arrière, on peut dire qu'il a le meilleur de deux mondes.

Parmi ses tableaux, on retrouve donc des paysages, sans toutefois qu'ils monopolisent son attention. Très vite, en effet, le peintre a développé un intérêt pour les structures géométriques. Jouer avec les formes

et les couleurs, parfois en introduisant des éléments figuratifs (et parfois non), stimule son imagination.

« J'essaie toutes sortes de choses. Je suis très éclectique, mentionne-t-il. Les formes géométriques, ça représente une source inépuisable, mais il y a d'autres fois où je laisse courir mon pinceau sans savoir ce qui va sortir de ça. Il m'arrive également d'avoir des idées très arrêtées, à propos d'une œuvre que je suis en train de créer. »

#### LES CADEAUX DE LA NATURE

Une autre activité artistique le tient occupé, soit la sculpture. Puisqu'il se sert d'une scie à chaîne pour mettre des pièces de bois à sa main, Julien Tremblay n'a pas le choix de travailler à l'extérieur. C'est donc pendant l'été qu'il transforme en œuvres d'art des matériaux dont l'origine est souvent plus que modeste.

« Je prends ce que m'offre la nature, ce qui m'amène à travailler sur toutes sortes d'essences. La plupart des pièces ont été trouvées sur la propriété de mon fils

Jean-Philippe, à Saint-Nazaire », précise l'artiste en référant à celui que les fans du Québec Redneck Bluegrass Project connaissent sous le nom de JP « Le Pad » Tremblay.

Souvent, c'est le matériau qui parle, comme l'illustre une tranche de frêne où se profilent les visages d'un père et de son enfant. Suivant la même logique, un morceau d'écorce peut devenir un masque qui ne déparerait pas à Venise. L'objet définit sa fonction par l'entremise du sculpteur, qui aborde cette activité dans un esprit ludique.

« Ça ne l'empêche pas de jongler avec l'idée de tenir une première exposition, cependant, afin que plus de gens aient accès à ses œuvres. « Une exposition, j'en rêve, mais est-ce que ça vaudrait la peine ? J'ai souvent douté de moi. En peinture, je suis jeune encore », laisse-t-il échapper. Une chose est sûre, par contre, la fin de la pandémie n'atténuera pas son désir de créer, parce qu'il est chevillé à son âme.

« Je vais continuer à peindre l'an prochain. C'est certain », assure ainsi Julien Tremblay.



À travers ce faux-vitrail de Julien Tremblay intitulé *Image de Provence*, on voit se profiler les champs qui se déploient devant son appartement du boulevard Saint-Jean-Baptiste, à Chicoutimi. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

#### LA PREMIÈRE PASSION DE JULIEN TREMBLAY

# UNE VIE CONSACRÉE AU CHANT

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Si Julien Tremblay s'est investi dans la peinture et la sculpture pendant la pandémie, c'est parce que son autre passion, la chanson, était devenue hors de portée. Membre du Choeur Amadeus et du Choeur Euphonie, qui regroupe des retraités du secteur de l'éducation, il a vu leurs activités s'interrompre à la demande de la Santé publique du Québec, en raison des risques de contamination qui pouvaient en découler.

« Pour moi, le chant constitue un mode d'expression naturel. J'ai joint les deux formations en 2004, alors que je faisais également partie du Choeur de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est là, d'ailleurs, que j'ai vécu mon moment de grâce en étant soliste dans *La messe du couronnement de Mozart* », indique le ténor.

Il fut aussi partie prenante des opérettes du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi, de 1971 à 1987. C'était l'époque dorée de ces productions qui, longtemps, ont reposé sur les épaules d'amateurs comme lui. Et bien avant ça, il y a

eu la Chorale Sainte-Cécile, que dirigeait l'abbé Raymond Tremblay. « C'était un homme sympathique, un rassembleur. Avec lui, on a tourné en Europe », se souvient Julien Tremblay.

En groupe ou en solo, il a développé un goût de la scène qui s'est manifesté d'une manière différente, de 2009 à 2017. Admirant les textes du regretté Marc Favreau, le Chicoutimien a monté un spectacle intitulé *Dans les souvenirs de Sol*. Cette fois, il n'y avait aucune chanson. Juste des monologues, mais pas n'importe lesquels.

« Je n'aurais jamais cru que je pouvais apprendre ces textes-là, qui sont tellement bien travaillés. Par contre, j'étais à l'aise face au public. Si j'ai cessé de présenter ce spectacle, c'est uniquement parce que la demande n'était plus là », rapporte Julien Tremblay. À ce moment-là, au moins, il avait encore l'option de pratiquer le chant choral, une activité avec laquelle le ténor entend renouer à l'automne.

« Même si j'ai une bronchite chronique, je vais remettre ma voix en forme dans les prochains mois », promet l'homme aux multiples passions.



Parmi ses tableaux favoris, Julien Tremblay mentionne *Délit de fuite* et *L'eau de là*, qu'on peut admirer sur cette photographie. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

PORTRAITS D'INDIVIDUS ET  
D'ENTREPRISES REMARQUABLES

# SAGUENAYENSIA REND HOMMAGE À LA BAIE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Un homme d'affaires doté d'un flair exceptionnel, mais dont le prénom est difficile à prononcer. Des entreprises qui ont traversé avec succès l'épreuve du temps. Le premier athlète de la région qui a participé aux Jeux olympiques. Une pionnière du féminisme et deux originaux qui ont laissé un souvenir équivoque. Bienvenue dans le dernier numéro de la revue *Saguenayensia* consacré à la communauté baieriveraine.

Le programme est si copieux que la Société historique du Saguenay a haussé le tirage afin de répondre à la demande. Disponible depuis mercredi, ce numéro a vu le jour en raison de la crise sanitaire, révèle Lily Gilot, responsable des communications et du marketing au Musée du Fjord. « En 2021, nous devions présenter une exposition sur Agésilas Lepage. Quand c'est devenu impossible en raison de la pandémie, nous avons souhaité faire vivre le contenu autrement », raconte-t-elle.

Les recherches menées par l'historien Yves Dupéré sont devenues le point d'ancrage de la revue.

L'occasion était trop belle de broser le portrait d'un homme qui a marqué La Baie de son empreinte, en raison de son esprit d'initiative. Né à Québec en 1861, il est arrivé à Bagotville à l'âge de 21 ans, en compagnie de son père. Celui-ci a ouvert un magasin général qui connaîtra du succès, mais le fils voyait plus grand. Beaucoup plus grand.

« C'était un généraliste. Un investisseur. À un moment donné, il possédait 30 maisons à revenus », souligne Lily Gilot. Très tôt, Agésilas a créé une conserverie de bleuets, fait construire un quai et pris le contrôle de vastes territoires destinés à la coupe forestière. Plus tard, il a été associé à la construction de centrales hydroélectriques, ainsi qu'à l'exportation de fromage au Royaume-Uni, le tout parallèlement à différentes formes d'engagement.

« Comme son bois était transporté sur des goélettes, Agésilas Lepage a milité en faveur de l'arrivée du train à Bagotville, une communauté dont il a aussi été maire. Un quai porte aujourd'hui

son nom et sa maison vient d'être restaurée, mais malgré ses réalisations, ce personnage reste méconnu », constate Lily Gilot, qui espère que l'article publié dans *Saguenayensia* lui donnera la visibilité qu'il mérite. Le prénom restera difficile à mémoriser, mais au moins, on saura ce qui se cache derrière.

## DES ÊTRES D'EXCEPTION

Directrice de l'édition et des communications à la Société historique du Saguenay, Audrey Naud affirme qu'il n'a pas été difficile de bâtir un numéro 100 % baieriverain, dans la foulée du texte écrit par Yves Dupéré. Creusant le sillon économique, l'équipe a réalisé des entrevues avec Rémi Aubin et Luc Boivin, afin de relater l'histoire de l'Accommodation des 21 et de la Fromagerie Boivin. « Nous avons été chercher des témoignages intéressants sur ces entreprises enracinées à La Baie », se réjouit-elle.

Dans chaque cas, on parle de projets familiaux qui ont su s'adapter à l'évolution du marché, tout en préservant les valeurs d'origine. C'est ainsi que d'une génération à l'autre, chaque membre a été mis à contribution et pas juste pour assumer des postes de direction. Luc Boivin a commencé à faire du fromage à 14 ans, alors que Rémi Aubin a épaulé son père dès l'âge de dix ou 12 ans. Même à leur époque pas si lointaine, ça représentait le cours naturel des choses.

Tout aussi modestes furent les débuts d'Adrien Gilbert dans le monde du sport. C'est avec des haltères de facture artisanale que cet homme né en 1931 a commencé à développer son physique. « Ce que j'ai trouvé hilarant, c'est de voir qu'Adrien Gilbert croyait

qu'il renforçait vite, avant de comprendre que plus la journée avançait, plus ses bûches de bois séchaient, ce qui les rendait moins pesantes », indique Audrey Naud.

Tenace, le Baieriverain a participé aux Jeux olympiques de Melbourne en 1956, complétant l'épreuve au dixième rang. On peut affirmer sans crainte que dans sa discipline, il affichait une rigueur comparable à celle d'Olivette Lévesque-Babin, dont le portrait est cosigné par sa fille et sa petite-fille, Constance Babin et Mélikah Abdelmoumen. Devenue enseignante à l'âge de 17 ans, en 1931, la dame originaire de Grande-Baie a repoussé son mariage de cinq ans afin d'exercer cette profession correspondant à ses aspirations.

De son union avec Lucien Babin naîtront 14 enfants. Tel était le destin des Québécoises, mais le décès de son mari, en 1968, a remis à l'avant-plan sa soif d'apprendre. Urbanisme. Droit des affaires. Droit à la consommation. La quinquagénaire accède au palier universitaire avant de devenir conseillère municipale à Port-Alfred en 1970. Une première à l'échelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

« C'était une pionnière », résume Lily Gilot, fière d'être associée à ce numéro de *Saguenayensia* que complètent deux vignettes savoureuses. La première porte sur le très buté Louis Mathieu, dont l'un des « exploits » fut de bâtir sa maison sur le terrain de l'église Saint-Alexis, en 1849. On devine la commotion. Quant au potier Charles Belleau, il était si laid que personne n'a voulu l'épouser. Il faut dire qu'au 19<sup>e</sup> siècle, arborer une perruque jaune et une barbe violette détonnait quelque peu.

ANTOINE BERTRAND PHILIPPE REBBOT CÔME LEVIN

# TROIS FOIS RIEN

« ANTOINE BERTRAND EST ÉPATANT »  
PREMIÈRE

« ON RIT, ON PLEURE, ON APPLAUDIT »  
LE PARISIEN

« UNE COMÉDIE TOUCHANTE DES ACTEURS BRILLANTS »  
PREMIÈRE

FESTIVAL DE L'ALPE D'HIVER 2022  
SÉLECTION OFFICIELLE

UN FILM DE NADÈGE LOISEAU

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

0091447



Audrey Naud, directrice de l'édition et des communications à la Société historique du Saguenay, présente le nouveau numéro de la revue *Saguenayensia* en compagnie de Lily Gilot, responsable des communications et du marketing au Musée du Fjord. Cette publication a pour thème la communauté baieriveraine. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE



La tournée *Nikamu Mamuitun/Chansons rassembleuses* s'arrêtera au Théâtre Palace Arvida le 25 mars prochain. — PHOTO COURTOISIE



# CHANTER LE MÉLANGE DE CULTURE AUTOCHTONE ET ALLOCHTONE

**SOLVEIG BEAUPUY**  
sbeaupuy@lequotidien.com

Combiner la culture autochtone et allochtone sur des rythmes de folk, de pop, de guitare et de batterie, c'est le pari que s'est lancé le collectif d'artistes du projet *Nikamu Mamuitun/Chansons rassembleuses*. Dans le cadre d'une tournée de 15 dates aux quatre coins du Québec et de l'Ontario, il viendra se produire le 25 mars prochain sur la scène du Théâtre Palace Arvida, à 20h.

Le projet *Nikamu Mamuitun/Chansons rassembleuses* est né en 2019 d'un partenariat entre le Festival en chanson de Petite-Vallée et le Festival Innu Nikamu. Portées par le rêve d'Alan Côté, directeur du festival gaspésien, et guidées par les bons conseils et la vision de l'artiste autochtone Florent Vollant, ces rencontres créatives constituent une occasion de partage et de célébration inclusive de la chanson.

Matiu et Karen Pinette-Fontaine, de Mani-Utenam, ainsi que Scott Pien-Picard, de Uashat, et l'Atikamekw Ivan Boivin, de Manawan,

seront accompagnés de quatre artistes allochtones, Cédrik St-Onge, Chloé Lacasse, Joëlle Saint-Pierre et Marcie, les deux dernières étant originaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Tous sont âgés entre 20 et 30 ans.

À travers 12 chansons aux sonorités indie-folk, les jeunes artistes abordent les thèmes du rassemblement, de l'amitié, du plaisir de faire de la musique, ou encore des thèmes plus autochtones touchant à la nature. Le tout est harmonisé par Guillaume Arsenault qui en assure la direction artistique.

« On parle un peu de nous, au final. C'est vraiment un bel exemple de mélange de culture, a commenté l'auteure-compositrice-interprète Marcie en entrevue avec *Le Progrès*. On est tous devenus amis, on a une belle complicité et ça se ressent sur scène. »

L'album *Nikamu Mamuitun/Chansons rassembleuses* est sorti avant la pandémie. Le collectif s'est produit sur quelques scènes, en novembre et décembre, avant l'arrêt des activités culturelles, mais il n'a pas pu mener à bien sa tournée. « S'il n'y avait pas eu de pandémie,

on aurait peut-être sorti un deuxième album », confie Marcie.

Elle explique qu'il était compliqué pour les huit artistes de se rencontrer pendant la crise sanitaire et qu'ils avaient besoin de se rassembler pour s'échanger des idées, composer et écrire. « On aurait pu utiliser Zoom, mais c'est moins pratique, on n'a pas cette petite étincelle qui fait que des choses se passent », raconte Marcie.

Pour l'heure, l'auteure-compositrice-interprète ne sait pas si un deuxième album peut être envisagé avec ce collectif ou bien s'il incombera à une autre cohorte d'artistes de le préparer. « En tout cas, une chose est sûre, l'amitié entre nous va rester », soutient-elle.

L'artiste est ravie de pouvoir reprendre la tournée *Nikamu Mamuitun/Chansons rassembleuses* et de revenir dans sa région natale, où elle pourra rendre visite à sa grand-mère. Elle remarque que la musique autochtone commence doucement à se faire une place sur les radios.

« C'est vraiment un beau projet à voir sur scène, on a vécu beaucoup de division à cause de la pandémie

et ce projet, cette amitié, c'est rassembleur », souligne Marcie.

## PROJETS

Marcie Michaud-Gagnon est originaire de Jonquière, mais habite à Montréal depuis 2011. Elle a participé à de nombreux festivals et vitrines au Québec et à l'international, notamment les Francofolies de Montréal (2011, 2013), le Festival de la chanson de Tadoussac (2010, 2013) et les

Francofolies de Spa (2014). Elle a également été finaliste au concours Les Francouvertes de 2013.

Depuis quelques années, Marcie a décidé de mettre sa carrière solo sur pause pour fonder, en 2018, le duo Lafleur & Marcie, avec le chanteur montréalais Sébastien Lafleur. Ensemble, ils ont produit trois singles pops diffusés à la radio et comptent sortir un EP country folk vers la fin de l'été.

« **Du BONHEUR, GARANTI.** »  
- Elizabeth Lepage-Boily, *Cinoche.com*

FRANÇOIS ANTOINE LOUIS PATRICE JULIE CHARLOTTE  
ARNAUD BERTRAND MORISSETTE ROBITAILLE LE BRETON AUBIN

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2022  
GAGNANT INTERPRÉTATION

**AU REVOIR LE BONHEUR**

UN FILM DE KEN SCOTT  
PRODUIT PAR CHRISTIAN LAROUCHE

« **Un FEEL-GOOD MOVIE... c'est MAGNIFIQUE!** »  
- Catherine Beauchamp, *98,5FM*

« **Les quatre comédiens sont FORMIDABLES!** »  
- René Homier-Roy, *Culture club ICI Première*

« **RASSEMBLEUR qui FAIT DU BIEN.** »  
- Manon Dumais, *Le Devoir*

**PRÉSENTEMENT AU CINÉMA**

AIR CANADA aurevoirlebonheur.com CRISTAL FILMS PRODUCTIONS film pale

f YouTube LesFilmsOpale

0090307

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Elles ne sont pas fréquentes, les expositions où il n'y a rien sur les murs. Surtout quand l'un des médiums privilégiés par l'artiste invitée est la peinture. C'est pourtant ce qu'on peut voir jusqu'au 8 avril, au Lobe. Fruit d'une résidence effectuée dans le centre d'artistes établi au 114 rue Bossé, à Chicoutimi, le contenu élaboré par Sophie Kurtness amène le visiteur à diriger son regard vers le plancher.

C'était le cas plus tôt cette semaine, lors du passage des représentants du Progrès. Déjà, la surface de ciment peinte en gris, genre sous-sol pas fini, était rythmée par de jolies courbes. Certaines étaient tracées à la craie, alors que d'autres laissaient voir plusieurs nuances de vert. Il restait beaucoup de travail à accomplir avant le vernissage prévu pour vendredi, mais l'intention était manifeste.

Le titre de l'exposition, *Takuneu*, signifie *porter* en langue innue. Porter comme dans porter une vision du territoire, ce qui constitue le propos exploré par Sophie Kurtness. Elle-même le connaît intimement, ce lieu où les membres de sa famille convergent dès qu'ils en ont le loisir. Une forêt où on a le sentiment qu'un arbre n'est pas juste un arbre, une pierre, juste une pierre.

« Au début, je me suis questionnée. Il est où le territoire? J'en suis venue à la conclusion qu'il me porte, ce qui signifie qu'il est en moi, partout où je suis », fait observer l'artiste. Répondant au vœu exprimé par Sonia Robertson, dans le cadre de sa résidence de commissaire au Lobe baptisée *Regards de femmes sur le territoire*, elle a donc entrepris de peindre le plancher à la gouache.

Les courbes évoquées plus haut sont celles qui caractérisent le travail de Sophie Kurtness. Il y a du vert, du bleu aussi pour l'eau, tandis qu'au centre de l'installation, quatre pierres sont suspendues au-dessus d'un cercle. « Le centre, c'est mon ventre, et les pierres correspondent à mes quatre garçons, note l'artiste. C'est eux qui les ont trouvées sur notre territoire. Je les ai déposées comme dans un hamac. »

Autre élément ayant valeur de symbole, des rideaux blancs donnent l'impression d'envelopper l'entrée de la salle. « Ça montre qu'on entre dans une tente de prospecteur, là où j'exprime ma vision du territoire. C'est une manière de dire que c'est chez moi et que je vous invite », fait remarquer Sophie Kurtness.

Pas du genre à faire du chichi, elle ne s'attend pas à ce que la visite marche sur la pointe des pieds, pendant son séjour dans la salle. Pour tout voir, il faudra fouler la peinture et c'est bien correct à ses yeux. « Après trois semaines, les pas des gens auront transformé l'oeuvre. Peut-être qu'on verra de petits

## INSTALLATION AU LOBE

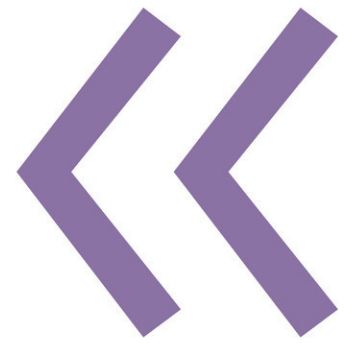
# LÀ OÙ SE TROUVE SOPHIE KURTNESS, LÀ SE TROUVE SON TERRITOIRE



Cette photographie, captée plus tôt cette semaine au Lobe, montre les principaux éléments formant l'exposition *Takuneu*. On voit Sophie Kurtness peignant une partie du plancher à la gouache, tandis qu'au centre de la salle, quatre pierres suspendues représentent les quatre garçons de l'artiste. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE



Ces panneaux seront accrochés à la bibliothèque de Chicoutimi, du 29 mars au 24 avril. Grâce à un code QR, ils donneront accès à huit tableaux réalisés par l'artiste Sophie Kurtness, dans le cadre de l'exposition *Connexions*. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE



« Après trois semaines, les pas des gens auront transformé l'oeuvre. Peut-être qu'on verra de petits sentiers de portage, ce qui témoignera de la fragilité du territoire. »

— Sophie Kurtness

sentiers de portage, ce qui témoignera de la fragilité du territoire », souligne l'invitée du Lobe.

Comme c'était la première fois qu'elle utilisait un plancher de cette manière, il y a eu une part de doute, au début de sa résidence. Peu à peu, toutefois, le résultat de cette expérience s'est révélé conforme à ses attentes. « Je vais apporter le printemps », lance même l'artiste originaire de Mashteuiatsh en riant. Si tel est le cas, on blâmera le Lobe de ne pas l'avoir reçue plus tôt.

## UNE DEUXIÈME EXPOSITION

*Takuneu* n'est pas la seule exposition de Sophie Kurtness qu'on pourra voir au Saguenay. Une deuxième aura lieu du 29 mars au 24 avril, à la bibliothèque de Chicoutimi. Elle aura pour titre *Connexions* et, justement, il faudra disposer d'un téléphone intelligent pour avoir accès aux œuvres réalisées par l'artiste.

Elles consistent en huit toiles qu'elle assimile à des autoportraits, puisqu'à chaque fois, elle apparaît. « Ça montre des activités où on voit que je suis bien, des activités en lien avec le territoire. J'ai monté ce projet en vue d'une exposition tenue à Matane, avant la crise sanitaire. J'y ai présenté ma vision du Québec sous l'angle des Premières Nations », raconte Sophie Kurtness.

Elle ajoute que son métier de graphiste a également nourri cette démarche, qui ne fait pas l'apologie des moyens de communication modernes. « Je suis toujours devant un écran, d'où le besoin que j'ai de décrocher en allant dans la forêt, là où il n'y a pas de connexion Internet, mentionne l'artiste. Je trouve que la vraie connexion s'est un peu perdue. »

IL DONNERA 13 SPECTACLES, DONT UN AU SAGUENAY

# UNE VRAIE TOURNÉE QUÉBÉCOISE POUR MATT ANDERSEN

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

**Matt Andersen sillonne les routes du Québec depuis une dizaine de jours, en solo. Lui qui avait l'habitude de jouer à Montréal et Québec avant de rentrer dans ses terres est engagé dans sa plus longue tournée au sein de la société distincte. Quand il se pointera à Jonquière le 30 avril, dans le cadre du Festival jazz et blues de Saguenay, le guitariste sera rendu à 13 escales, une idée qui lui sourit.**

« Je suis content de couvrir de nouveaux territoires, surtout que ça fait deux ans que je n'ai pas fait une tournée de cette ampleur. J'ai vraiment hâte et comme je ne fais jamais les

mêmes erreurs d'un soir à l'autre, c'est toujours différent », a-t-il lancé en riant, à l'occasion d'une entrevue téléphonique accordée au Progrès.

Reprenant son sérieux, Matt Andersen affirme que les interactions avec le public comptent pour beaucoup dans la couleur de ses spectacles. « C'est comme une conversation », énonce-t-il avant de préciser qu'en solo, son instrument de prédilection est la guitare acoustique. L'électricité, c'est quand son groupe l'accompagne, ce qui devrait se produire dans les prochains mois.

Le programme, lui, va dans plusieurs directions, depuis son arrivée au Québec. Des pièces à haute teneur d'octane côtoient des ballades comme celles qui émaillent *House To House*, son premier album solo. Sorti en février, cet

enregistrement est atypique, en ce sens qu'il creuse un seul sillon. « Ces chansons viennent de l'intérieur. Elles attendaient leur tour depuis longtemps », raconte le musicien originaire du Nouveau-Brunswick.

Trop calmes pour figurer sur ses albums *full band*, elles demeuraient dans une sorte de purgatoire, ce qui commençait à le tracasser. « Je trouvais ça plate que personne ne puisse les entendre », indique Matt Andersen. Plusieurs épousent des accents folk, alors que d'autres, comme *Time For The Wicked To Rest* et *All We Need*, possèdent des tonalités gospel.

On remarque également une reprise, l'immortelle de Curtis Mayfield, *People Get Ready*. Cette fois, trois chanteuses ont été mobilisées. Voyant qu'il restait de l'espace sur le CD, le guitariste a



Le guitariste Matt Andersen vient d'amorcer sa plus grosse tournée au Québec. Le bluesman s'y produit en solo, en ménageant une place aux chansons figurant sur l'album *House To House*, sorti le mois dernier. — PHOTO COURTOISIE, SCOTT DOUBT

eu le goût d'aborder ce titre qu'il lui arrive de faire en spectacle. « Les filles ne l'avaient jamais fait, mais tout de suite, elles ont trouvé le ton. On a gardé la première prise », fait-il observer.

Sur scène, les gens qui le verront pour la première fois découvriront son amour pour le blues. Dès ses débuts à la guitare, à l'âge de 14 ans, des maîtres tels Buddy Guy, Taj Mahal et Roy Buchanan, de même que le duo formé par Sonny Terry et Brownie McGhee, ont constitué des inspirations majeures. « Je pourrais en jouer toute une soirée. Ce ne serait pas un problème »,

assure Matt Andersen.

Il affiche la même sérénité en ce qui touche la crise sanitaire, plus spécifiquement l'impact qu'elle a pu avoir sur les arts de la scène. « Tant qu'elle a duré, j'ai essayé de ne pas trop m'en soucier. Je me disais qu'après, les gens auraient encore le goût d'entendre de la musique en spectacle », résume l'as du manche.

Précisons qu'avant l'escale jonquéroise, Matt Andersen sera en spectacle à l'église Emmanuel de Cowansville (26 mars), de même qu'à l'Impérial Bell de Québec (30 mars) et au Théâtre Granada de Sherbrooke (1<sup>er</sup> avril).



# MNP

## Ensemble, nous sommes plus forts!

L'équipe de MNP est fière d'accueillir l'équipe de Trigone au sein de son cabinet.

Créé en 1993, TRIGONE regroupe 21 professionnels fournissant des services de consultation en amélioration de la performance des organisations, et ce, partout au Québec. Parmi ses membres se trouvent Claude Riverin, président et fondateur, et Carole Messaoudi, chef de la direction, se joignant à MNP en qualité d'associés.

255, rue Racine Est, bureau 720, Chicoutimi | 418.693.3300  
Carole Messaoudi, M. Sc., ACC | carole.messaoudi@mnp.ca  
Claude Riverin, CRHA, MBA, Adm. A., Pcc | clauderiverin@mnp.ca

Partout où mènent les affaires

MNP.ca



PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com



NORMAND BOIVIN nboivn@lequotidien.com

# entre elle et lui

— ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LA VOIE



## Se ruiner en essence et en beurre

**J**e me demande si la hausse du prix de l'essence n'est pas un complot mondial pour que les humains changent enfin leurs habitudes de consommation. Il n'y a que l'argent qui réussit à changer le monde.

C'est une *joke*.

Je ne pense pas véritablement qu'un complot mondial plane sur nous, pauvres habitants de cette Terre.

Néanmoins, la hausse vertigineuse du prix à la pompe, et par ricochet de bien des produits essentiels, forcera peut-être Monsieur et Madame Tout-le-Monde à adopter des habitudes moins dommageables pour la planète...

*Comment peut-on manger sainement quand les aliments coûtent une fortune? Le deux litres de Pepsi est moins cher que le lait, les croquettes moins chères que les légumes.*

En tout cas, je pense de plus en plus à troquer mon char à gaz pour une voiture électrique. Je songe aussi, pour la première fois de ma vie, à covoiturer ou à utiliser les transports en commun. J'y songe à deux fois avant de rouler 50 kilomètres pour une futilité. Je le fais surtout pour mon porte-feuille, soit, mais je garderai peut-être ces bonnes habitudes lorsque le prix du litre ne nous ruinera plus. Ou du moins un peu moins. Quand on pense faire une affaire d'or en trouvant une station-service qui affiche des prix de 1,80 \$

le litre, il y a un petit problème.

Je discutais avec un conducteur de poids lourd, il y a quelques jours. Le plein de son fardier coûte 1000 \$. 1000 \$, vous vous rendez compte?

Mon chum regrette un peu l'achat de sa grosse camionnette. Il regrette aussi un peu sa motoneige.

Non, ça, j'exagère. Mais il utilise quand même ma voiture « économique » pour se déplacer lorsque je n'en ai pas besoin. Même si le plein frôle les 100 \$... Imaginez un *pick-up*.

La hausse du prix de l'essence provoque une hausse catastrophique du coût des aliments. Quand on croit avoir fait une bonne affaire en trouvant une livre de beurre à 7 \$, c'est signe que notre facture d'épicerie a fait un bond marqué.

Je ne peux m'empêcher de penser aux familles qui avaient déjà de la misère à joindre les deux bouts. Comment peut-on manger sainement quand les aliments coûtent une fortune? Le deux litres de Pepsi est moins cher que le lait, les croquettes

moins chères que les légumes. On sort pour une, deux ou trois commissions et on dépense 100 \$ dans le temps de la dire. C'est désastreux pour bien des consommateurs.

Présentement, même ceux qui n'avaient pas l'habitude de regarder les spéciaux commencent à le faire. Moi la première. Mais faire plus d'une épicerie dans un rayon de plusieurs kilomètres va amputer le budget d'essence.

Vraiment, nous ne sommes pas sortis de l'auberge. Et ce sont encore les plus pauvres et la classe moyenne qui vont en payer le prix.

## S'affranchir des dictateurs

**D**ans les années 70, au plus fort de la Guerre froide, il y avait beaucoup de manifestants dans les rues. Ce n'était pas pour le climat, c'était pour le désarmement. Effrayés par l'équilibre de la terreur et la perspective d'une guerre nucléaire totale en raison de la course aux armements et les tensions entre l'Occident et l'URSS, les pacifistes demandaient la diminution des budgets militaires.

Il y en avait beaucoup au Canada. On ne voulait plus d'armée, on voulait la paix sur Terre. C'est comme si on disait qu'en abolissant les médecins, il n'y aurait plus de maladies; plus de policiers, plus de voleurs! C'est comme ça qu'on pensait dans les années 70.

En réaction à ces manifestations, on répliquait que ça nous faisait une belle jambe: pendant que les pacifistes étaient dans nos rues, l'URSS accumulait les bombes.

*Aujourd'hui, dans cette décennie des années 20, on n'a pas le choix entre le solaire et l'éolien ou le gaz. On a le choix entre le gaz russe qui finance une guerre et qui pourrait, un jour, en financer une autre ailleurs, ou celui qu'on pourra extraire dans les pays démocratiques.*

Le débat actuel sur l'exploitation des ressources pétrolières et gazières du Canada, ravivé par la guerre en Ukraine, me fait penser à ça. Pour paraphraser ce qu'on disait dans les années 70: pendant que les écolos marchent dans nos rues pour le climat au Canada, les pipelines et les gazoducs russes crachent leur énergie fossile à pleins tuyaux.

C'est vrai qu'il faut en venir à diminuer notre consommation d'énergie fossile, mais il faut aussi être réaliste. Le dilemme que vit l'Europe actuellement, face au gaz russe, le démontre bien: l'hiver, il faut encore se chauffer et sans gaz, on n'y arrive pas. On ne brûlera pas des bouses de vache dans les fournaies de l'Europe.

Marcher dans le désert, ça n'enlève pas la soif. Et empêcher la production de gaz et de pétrole ne réchauffera pas les maisons. Ça prend du gaz, qu'il vienne de la Russie, de la Chine ou d'ailleurs. Et le gaz, c'est parce qu'on est chanceux! Car sinon, ce serait du charbon.

Alors on a beau dire qu'il ne faut pas que le Canada vende ses ressources pour ne pas augmenter la consommation et en venir à la carboneutralité, ça reste un voeu

pieux et ça fausse le débat. Aujourd'hui, dans cette décennie des années 20, on n'a pas le choix entre le solaire et l'éolien ou le gaz. On a le choix entre le gaz russe qui finance une guerre et qui pourrait, un jour, en financer une autre ailleurs, ou celui qu'on pourra extraire dans les pays démocratiques. Des pays qui, au lieu de faire une guerre injuste, pourraient utiliser les revenus pour faire la lutte aux changements climatiques en finançant l'achat de véhicules électriques ou la construction d'éoliennes, par exemple.

Empêcher GNL Québec ne va pas diminuer l'offre mondiale. Ça va seulement permettre de continuer d'être dépendant de certaines sources d'approvisionnement indésirables. Je ne dis pas que GNL a la capacité de remplacer le gaz russe. Ce n'est pas suffisant. Mais ajouté à d'autres projets, ça peut aider à diminuer la dépendance envers la Russie. Comme disent les écologistes, chaque petit geste compte.

En fait, le choix est bien simple: à long terme, oui, il faut aller vers les énergies renouvelables. Mais à moyen terme, on a le choix entre avoir bonne conscience et laisser le monde à la merci des pays voyous comme la Russie, qui ne se tracasse pas avec le réchauffement climatique et où on ne voit pas 500 000 personnes marcher pour le climat, ce qui lui permet d'utiliser ses revenus pour renforcer sa dictature, ou bien on finit par comprendre que du gaz canadien

ou du gaz russe, c'est du gaz quand même, et il vaut mieux aider l'Occident à se libérer du chantage des dictateurs.

En fait, que ce soit pour le gaz, le pétrole, le blé ou autres denrées essentielles, il faut que les démocraties mettent tout en œuvre pour se défaire de l'emprise des dictatures, afin que notre dépendance ne nous oblige pas à tolérer des crimes contre l'humanité, que ce soit en Ukraine par la Russie, ou sur le territoire chinois contre les minorités.

Il est là le débat, aujourd'hui, et il n'est pas trop tard pour revoir notre vision globale du monde. La production d'énergie, c'est un vase communicant. Celle qui n'est pas extraite ou produite chez nous le sera ailleurs. Et nos efforts n'aideront pas la planète, bien au contraire, si on laisse les dictateurs prendre le dessus au nom de notre bonne conscience. Je serais curieux de savoir combien cette destruction nous coûtera en termes d'émission de GES.

Un béluga mort échoué sur une plage, c'est vraiment triste. Pardonnez-moi, mais dans mon échelle des valeurs à moi, méchant spéciste, voir des enfants et leurs parents tués par une bombe, ça l'est plus encore.

# spiritualité

## La difficulté de se loger, plus qu'une préoccupation, une réalité !

La difficulté à se loger fait partie des préoccupations que vivent les familles depuis le début des années 2000. Cependant, depuis quelques mois, les médias soulèvent constamment une crise du logement. Cela se traduit par un déséquilibre entre l'offre et la demande, créant des prix de loyers démesurés. L'augmentation du prix des loyers est plus rapide que celle des salaires. En parallèle à cette situation, la demande de logements est en hausse. L'augmentation de prix se fait aussi ressentir dans les achats résidentiels, amenant les familles à réévaluer leur lieu de résidence. Les répercussions du virus COVID-19 et de la guerre en Ukraine expliquent une augmentation du coût de la vie qui affecte également les revenus des familles. Plusieurs familles se tournent vers des logements à moindre coût. D'ailleurs, un exode des familles des grands centres vers les régions explique aussi la demande grandissante de logements.

La difficulté à trouver un logement décent qui convient aux exigences personnelles devient une réalité à laquelle font face les familles saguenéennes et jeannoises. En plus de la baisse d'inoccupation des logements, soit moins de 2 %, selon les données de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) et de Loge m'entraide, l'accessibilité aux logements est plus complexe. Les locataires semblent plus sélectifs dans leurs critères pour choisir un locataire. Par exemple, il est possible de voir des annonces telles que « je cherche une personne seule, non-fumeuse, tranquille et sans animaux ». Ces critères restreignent l'accessibilité aux logements pour plusieurs familles qui ont de jeunes enfants, des jeunes couples qui envisagent d'avoir des enfants ou des étudiants souhaitant s'installer dans un logement à proximité de leur lieu d'étude.

De plus, les locataires peuvent réduire l'accessibilité en demandant une enquête de crédit, des relevés de salaires, des attestations de paiements de services comme Hydro-Québec ou en consultant

l'ancien propriétaire. Dans un contexte où le plus haut taux de chômage a été atteint en 2020, ce qui laisse des traces, les locataires ne sont pas avantagés pour choisir un loyer qui leur convient. Les familles vivant un contexte de vulnérabilité peuvent être particulièrement touchées par ces exigences des locataires. Les parents monoparentaux, les personnes souffrant de troubles de santé mentale et les personnes sans emploi sont exposés à des refus. Cette difficulté à se loger entraîne des conséquences à long terme.

### VIVRE AVEC LES CONSÉQUENCES

La difficulté à avoir accès à un logement peut avoir des effets pervers. Les locataires peuvent être tentés d'imposer des prix

de loyer plus élevés afin de tirer profit de l'offre réduite et la demande élevée de logements. Les familles doivent prioriser leurs

*Dans un contexte où le plus haut taux de chômage a été atteint en 2020, ce qui laisse des traces, les locataires ne sont pas avantagés pour choisir un loyer qui leur convient.*

besoins, c'est-à-dire faire des choix difficiles sur des besoins fondamentaux, tels que l'alimentation, les loisirs, le choix d'avoir des enfants, l'habillement et bien d'autres. Il n'est alors pas surprenant de constater une

augmentation de l'itinérance. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, comme bien d'autres régions, n'est pas épargné par ce phénomène. Cette

augmentation serait notamment de 30 % à Roberval, selon Claude Boivin, animateur du Centre d'amitié autochtone du Lac-Saint-Jean.

Les répercussions sur la santé mentale des Saguenéens et des Jeannois sont d'autres conséquences non négligeables qui peuvent découler des hausses du prix des loyers. Les familles sont déjà fragilisées par les restrictions sanitaires, chez qui une hausse d'anxiété généralisée, de dépression ou d'idées suicidaires est observable. Cette

difficulté à se loger est un signal d'alarme qui doit être pris au sérieux.

Bien qu'en 2021, il y ait eu des gels des logements et des annulations de hausse de tarification de services comme Hydro-Québec, ces stratégies ne sont pas permanentes. Il faut agir à plus long terme. Cette prise de conscience impose une réflexion quant aux pistes de solutions possibles et qui n'affecteront pas uniquement les locataires et les locataires. Une bienveillance est de mise pour le bien-être de notre collectivité, car la difficulté à se loger peut toucher les proches, les amis ou même la famille.

**Émilie Hudon**  
Infirmière et professeure au module des sciences infirmières à l'UQAC  
Alma



# PLANÈTEVINS

## LA VIGNE EST BELLE



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

La viticulture au Québec est encore très jeune, mais elle se démarque déjà grâce à des cuvées qui ont pris leur place sur les grandes tables d'ici et d'ailleurs. On s'y intéresse également en Europe pour la maîtrise des cépages hybrides que nos vignerons ont su apprivoiser en climat extrême, un savoir-faire qu'on explore désormais, à titre de solution aux défis grandissants apportés par les changements climatiques.

Notre histoire n'est pas longue, mais elle est belle et passionnante. Dans les années 1980, il y a eu les défricheurs comme l'Orpailleur et le vignoble de la Bauge, puis en 1993, l'incontournable Négondos, le premier vignoble biologique de la province, et finalement dans les années 2000, d'autres innovateurs qui se démarquent se sont joints à la fête ou, devrais-je dire, à la folle idée de planter de la vigne et de réussir à faire du bon vin au Québec.

*La vigne est belle* est une nouvelle série documentaire qui rend hommage aux vignerons et vigneronnes du Québec au fil de six chapitres qui nous plongent dans leur univers et leur vie au vignoble, sur une période d'un an.

Le réalisateur Pascal Brouard, aussi à la barre de *Curieux Bégin*, signe cette série présentée en mars sur les ondes de



Pionniers de la production de chardonnay et de la viticulture biodynamique au Québec, Véronique Hupin et Michael Marler du vignoble Les Pervenches comptent parmi les vignerons mis en valeur dans la série *La vigne est belle*, présentée à Télé-Québec et sur le Web. — PHOTO TÉLÉ-QUÉBEC

Télé-Québec et sur le Web. À ne pas manquer pour enfin comprendre et apprécier la signature unique de nos cuvées, en plus des défis et de la richesse que nous offre notre terroir. Voici quelques-uns des vignobles présentés et leurs joyaux, offerts à la SAQ et dans les épiceries spécialisées.

**1 L'ORPAILLEUR 2020**  
16,45\$ • 743 559 • 13% • 2,2 g/L

Et c'est ainsi que tout a commencé, en 1982, grâce à la persévérance d'un jeune vigneron dans la

vingtaine, Charles-Henri De Coussergues, qui décida de quitter sa Provence natale pour le climat du Québec. On le traitait de fou au début de l'aventure à laquelle peu de gens croyaient. « Il n'y avait pas de permis, il a donc fallu tout mettre en place même au niveau de l'agrotourisme qui n'était même pas une option, à l'époque. Il était alors inconcevable de recevoir des gens sur une terre agricole. On a réussi et on y est encore 40 ans plus tard. Et la vigne est là pour rester. » Le vignoble de l'Orpailleur est situé à Dunham dans les Cantons-de-l'Est.

**2 CHÂTEAU DE CARTES**  
**PETNAT ROUGE 2020**  
18,30\$ • 14 808 377 • 12% • 1,8 g/L

Le vigneron Stéphane Lamarre qui a commencé son projet en 2006 a persévéré malgré les nombreux défis. « La croissance du vignoble québécois est fulgurante, on a débuté avec 8000 bouteilles et aujourd'hui avec fierté, j'en produis 120 000... et j'en manque! Je suis persuadé qu'il y a un beau futur pour le vignoble québécois. » En conversion bio, le vignoble Château de Cartes est situé à Dunham dans les Cantons-de-l'Est.

**3 DOMAINE ST-JACQUES**  
**PINOT NOIR 2020**

26\$ • 13 023 172 • 12,5% • 1,8 g/L  
À cause du climat, il n'est vraiment pas évident de planter des viniferas au Québec, mais pour Yvan Quirion, un vigneron qui aime les défis, il s'agissait de trouver la meilleure méthode de protection pour son terroir. « On réussit très bien grâce à un système de géotextile qui maintient un radiant isolant pendant la saison hivernale. » En conversion bio depuis 2018, le Domaine St-Jacques est situé en Montérégie, à Saint-Jacques-le-Mineur.

**4 VIGNOBLE DE LA BAUGE**  
**ÉVOLUTION ROUGE**

20,35\$ • 14 382 345 • 13% • 2 g/L  
Simon Naud, vigneron de deuxième génération au sein du vignoble familial, explique que les goûts des consommateurs ont aussi évolué. « Le style des vins québécois, marqués par une bonne acidité, est plus tendance aujourd'hui qu'il ne l'était quand on a commencé en 1986, alors qu'on ne considérait que les rouges puissants, concentrés et corsés. » Le vignoble de la Bauge est situé à Brigham dans les Cantons-de-l'Est.

**5 LES PERVENCHES**  
**LES ROSIERS 2020**

32\$ • Épiceries spécialisées • 12,7% • 1,7 g/L • Biodynamie  
Pionniers de la production de chardonnay et de la viticulture biodynamique au Québec, Véronique Hupin et Michael Marler ont commencé leur aventure vinicole en 1998, en élaborant dès le départ des vins biologiques qui expriment la typicité de leur terroir. Leur philosophie consiste à embouteiller le vivant. Le vignoble Les Pervenches est situé à Farnham dans les Cantons-de-l'Est. **B**

**B BIO**

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site [natalierichard.com](http://natalierichard.com).



# BIÈRES



Il serait bon de commencer à développer un système d'identification transparent sur l'utilisation de l'alcool neutre dans les spiritueux québécois, croit notre chroniqueur. — 123RF

## UNE LÉGÈRE DISTINCTION À FAIRE



**PHILIPPE WOUTERS**  
philippe.wouters@lescoops.ca

Une fois n'est pas coutume. C'est du côté des spiritueux québécois que je porte ma plume cette semaine.

Spécialiste en bière, certes, mais surtout amoureux des alcools bien faits et du savoir-faire s'y rattachant, j'ai visité des centaines de distilleries et vu arriver la vague des maisons « artisanales » depuis les États-Unis jusqu'au Québec.

Je me souviens de la section des alcools québécois dans ma succursale SAQ, un très timide espace disponible avec un choix plus que limité. La faute n'était pas à la SAQ, car la production artisanale de spiritueux n'était pas aussi variée qu'elle l'est aujourd'hui.

D'ailleurs, la SAQ a réussi à se positionner avec pertinence dans ce marché. Cela dit, elle est la seule à pouvoir le faire, la vente d'alcool distillé étant un monopole d'État. Je ne peux m'empêcher de le souligner.

En vue d'encourager les produits du Québec, elle a développé un programme d'identification

des spiritueux qui permet aux consommateurs de s'y retrouver. Aux dires de mes proches et amis, ce programme semble exercer une influence non négligeable sur les décisions d'achat. Malheureusement, il semble également créer une injustice pour une catégorie de distillateurs québécois.

L'identification des spiritueux « québécois » présente un classement en trois catégories :

— Origine Québec – Produit élaboré par des artisans québécois et avec des ingrédients cultivés ici.

— Préparé au Québec – Produit conçu ou distillé au Québec avec des ingrédients québécois, mais aussi d'ailleurs dans le monde.

— Embouteillé au Québec – Produit assemblé et mis en bouteille par une entreprise locale.

L'idée derrière ce classement est d'identifier rapidement les produits distillés, assemblés ou embouteillés au Québec. Peut-être trop rapidement ?

Il y a quelques jours, une brasserie-distillerie montréalaise a lancé deux spiritueux en lien avec sa gamme de bière et entièrement manipulés, du grain à l'embouteillage, dans ses installations au Québec. Le processus de fabrication le plus complet que peut réaliser une distillerie de la fermentation du moût de céréale à la dernière distillation avec les aromates. Les produits ont été classés « Préparés au Québec »,

car les céréales de spécialité utilisées proviennent de l'extérieur du Québec.

Dans le milieu, plusieurs distilleries achètent de l'alcool de grain neutre d'une autre province, ajoutent des aromates et réalisent la dernière étape de distillation pour diminuer les coûts de production. Le produit sera également classé « Préparé au Québec ».

Pourtant, nous sommes devant deux approches complètement différentes. Dans la première, la distillerie choisira ses grains, s'assurera d'une fermentation complète avec une levure sélectionnée et distillera le résultat de la fermentation pour créer son alcool de base. Par la suite, cet alcool sera conservé et distillé à nouveau avec des aromates sélectionnés, et le spiritueux embouteillé sera le fruit d'un travail artisanal.

Ailleurs, on achètera un alcool de grain neutre, on ajoutera les aromates et on distillera le tout avant embouteillage.

J'ai eu plusieurs discussions avec différents distillateurs sur l'épineux sujet de l'alcool neutre acheté à la tonne au Québec. Je comprends également que les enjeux des coûts de production sont souvent liés à la faible marge bénéficiaire des spiritueux québécois, mais lorsque j'achète un pain dans une boulangerie, j'aime savoir si ce pain a été fabriqué ici ou cuit ici. Derrière chaque alcool fermenté et distillé sur place, il y a un savoir-faire et une signature.

Il serait bon de commencer à développer un système d'identification transparent sur l'utilisation de l'alcool neutre dans les spiritueux québécois. Car même si les deux produits utilisent des matières premières provenant de l'extérieur du Québec, les produits sont différents.

## MONSIEUR COCKTAIL



PHOTO MAELLA LEPAGE

## AWEILLE LA BACAISSE DANS L'FOND D'LA BOÎTE À BOIS!



**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

Après deux années de rendez-vous manqués, nous voilà enfin de retour pour renouer avec l'une des plus fortes traditions québécoises : la cabane à sucre.

Rêvant justement de sirop d'érable, de richesse et de volupté, je vous

propose cette semaine une recette très costaud : un lait de poule maison (*eggnog*) à l'érable et aux pacanes. Pour ceux qui veulent se gâter avec ce meilleur dessert liquide possible, vous trouverez cette recette très technique, mais ô combien satisfaisante ! Monter les œufs en neige fait toute la différence !

Pour plaire à toute la famille, je suggère de préparer d'abord cette recette sans alcool, puis d'ajouter 0,75 oz de vodka dans le verre des adultes, tout simplement.

Santé!

P.-S. – C'est très sucré.

P.-P.-S. – C'est le but.

### Eggnog pacanes et érable

(Donne 8 à 10 portions)

#### INGRÉDIENTS

- 3/4 tasse (180 ml) de vodka (optionnel)
- 4 oz (120 ml) de sirop maison érable et pacanes\* (ou 2 oz de sirop d'érable)
- 3/4 tasse (180 ml) de crème 35 %
- 2 tasses (500 ml) de lait
- 3 œufs
- 1/3 tasse (80 ml) de sucre
- 1,5 c. à thé de cannelle moulue
- 1 c. à thé de muscade moulue
- Muscade râpée (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1 Séparer les jaunes et les blancs d'œufs dans deux bols.
- 2 Fouetter les jaunes d'œuf avec 1/4 tasse du sucre jusqu'à obtenir une consistance homogène.
- 3 Ajouter la préparation de jaunes d'œufs, la vodka, le sirop, la crème, le lait, la cannelle et la muscade dans un bol à punch ou un bol de service. Bien mélanger.
- 4 Dans le bol de blancs d'œufs, introduire le reste du sucre et fouetter pour monter en neige.
- 5 Verser les 2/3 des œufs en neige dans le bol de service, mélanger délicatement et servir dans des tasses.
- 6 Décorer chaque tasse d'une louche d'œufs en neige restants et de muscade râpée.

# TOIT&MOI

LARRY HODGSON  
Collaboration spéciale

**S**aviez-vous que l'année 2022 a été déclarée «l'Année des salades» par le National Garden Bureau, un organisme à but non lucratif qui fait la promotion des plaisirs et des bénéfices du jardinage? Profitons de cette promotion pour redécouvrir ces plantes qui sont à la base de notre alimentation et qui sont si faciles à cultiver.

## UNE HISTOIRE CURIEUSE

Les Égyptiens, les Romains, les Grecs, les Perses et les Indiens mangeaient tous des légumes-feuilles mélangés avec diverses vinaigrettes. Le mot «salade», par contre, vient du latin. Les Romains servaient leurs «verdures» avec de l'huile d'olive et du sel, appelant la recette *hierba salata*, littéralement «herbes salées». Avec le temps, le terme est devenu «salata» tout court, puis «salade» en français.

À l'origine, les futurs légumes n'étaient pas des plantes potagères, mais de mauvaises herbes qui poussaient dans les champs et même à travers les pavés en milieu urbain! La laitue sauvage avait un goût amer que le sel aidait à cacher. Peu à peu, la laitue et puis d'autres herbes furent adoptées et sélectionnées pour un goût plus raffiné, un travail qui continue de nos jours. Par exemple, les semenciers travaillent toujours à donner un goût plus sucré aux endives, que beaucoup de gens trouvent trop amères!

Les Grecs et les Romains ont imposé leur cuisine — et donc leurs légumes — partout où ils s'installaient. On raconte que les peuplements plus nordiques n'étaient pas très avides de manger des légumes et ont abandonné assez rapidement cette tradition. Il a fallu jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle avant que la salade redevenue populaire en France. C'est au 17<sup>e</sup> siècle que les premières salades furent préparées dans le Nouveau Monde, dans la colonie hollandaise de Nouvelle-Néerlande, maintenant l'état de New York.

## QU'EST-CE QU'UNE PLANTE À SALADE?

À vous de définir vos salades préférées : la laitue, bien sûr, mais aussi l'épinard, le chou (et le chou kale), l'endive, la chicorée et la bette à carde. Depuis toujours, des fines herbes — basilic, coriandre, cresson, aneth, etc. — ont été ajoutées aux salades pour leur donner plus de goût. Plus récemment, nous avons adopté la roquette et les diverses légumes asiatiques (pak-choï, chou chinois, mizuna, etc.). Aussi, les feuilles de pissenlit, récoltées au printemps (en été, elles deviennent amères) peuvent s'ajouter aux



# L'ANNÉE DES SALADES

salades, comme les fanes de betterave, de navet, de carotte et autres.

## COMMENT CULTIVER DES SALADES

Chaque type de salade a ses propres préférences. Il est donc important de suivre les renseignements spécifiques tels qu'ils paraissent sur le paquet de semence que vous achetez quant à la date de semis, la profondeur d'ensemencement, l'espacement, etc. Voici toutefois un survol rapide de leurs besoins en général.

La plupart des légumes préfèrent un temps frais (10°C à 21°C), un sol riche et plutôt humide et, du moins au printemps, le plein soleil. L'été, par contre, un peu

d'ombre ne dérange pas. On peut semer les épinards, le chou kale et les feuilles de moutarde environ quatre semaines avant le dernier gel et la laitue de la bette à carde deux semaines plus tard.

Vous pouvez choisir de démarrer vos semis à l'intérieur ou de les semer directement dans le jardin. Si vous décidez de les démarrer à l'intérieur, vous pourrez alors les semer un peu plus tôt et ainsi gagner une avance sur la saison.

Après la germination, éclaircissez les semis à l'espacement recommandé sur le sachet. On y indique généralement l'espacement pour obtenir un plant de pleine taille. Si votre objectif est de récolter des bébés feuilles, par contre, semez plus serré, à un quart de l'espacement recommandé.

Il faut garder le sol au moins un peu humide, sinon les salades peuvent développer un goût amer. À cette fin, un paillis peut être utile.

Pour une salade pleine grandeur, il faut laisser mûrir selon le nombre de jours indiqués sur le sachet. Par exemple, le sachet de la laitue romaine 'Parris Island' indique «55 à 75 jours».

Pour les bébés feuilles, par contre, commencez à récolter plus tôt, lorsqu'elles mesurent 7 à 10 cm de haut. Pour la laitue romaine, par exemple, en aussi peu que 28 jours. Si vous récoltez les feuilles en laissant la base de la plante intacte, il est possible que votre salade repousse et vous offre une deuxième récolte!

Lorsque les plantes commencent

à monter en graine (autrement dit, quand une tige florale se forme), le goût deviendra trop amer. C'est fini : il est temps de les arracher!

Pour assurer une récolte continue, on peut réensemencer plusieurs légumes à salade aussi souvent que toutes les deux ou trois semaines. Ainsi, vous pourriez en récolter jusqu'aux gels!

Bon succès avec les salades de votre jardin dans cette année des salades!

**1** On peut cultiver les salades mixtes en mélangeant différentes semences de salade ou en achetant des semences en mélange.

**2** La bette à carde 'Bright Lights' donne de la couleur aux salades.

**3** La roquette (ici le cultivar 'Bellezia') est le nouveau chouchou des chefs... et est facile à cultiver soi-même! — PHOTOS NATIONAL GARDEN BUREAU

# L'aéroport de Chibougamau-Chapais accueille une nouvelle aérogare



Les murs-rideaux permettent à la lumière naturelle de réchauffer l'aérogare.

PHOTOS: COURTOISIE, MAXIME BROUILLET

**SARA BROUSSEAU**

srousseau@lequotidien.com

Une nouvelle aérogare, mettant le bois local en valeur, a fait son apparition à l'aéroport de Chibougamau-Chapais. Alors que l'achalandage est en croissance, l'endroit devait répondre aux récentes exigences aéroportuaires et représenter d'une meilleure façon la région.

L'aérogare étant à proximité de la forêt boréale, le bois produit localement a grandement été utilisé. Notamment pour construire des murs-rideaux, qui procurent luminosité, performance thermique et jouent un rôle de contreventement. Ces notes de bois combinés à la couleur blanche apportent de la légèreté, du calme et rendent l'endroit très accueillant.

Cette nouvelle construction, conçue par des architectes des entreprises EVOQ et ARTCAD, dispose d'une claire-voie agissant comme axe porteur qui permet de libérer la face sud de l'aérogare, optimisant ainsi la quantité de lumière naturelle. De plus, les grandes fenêtres offrent une bonne visibilité sur les avions et le débarcadère, tout en ajoutant de la chaleur à l'aérogare.

Par ailleurs, la salle d'attente publique a été mise au centre du bâtiment, ce qui fait d'elle le point de convergence des passagers. Les différents lieux de service sont ainsi facilement repérables et accessibles.

Enfin, étant la porte d'entrée de la région d'Eeyou Istchee Baie-James, le nom de l'aéroport en français, mais aussi en cri, a été inscrit sur la façade du bâtiment. Puis, une œuvre d'art photographique de l'artiste Emmanuelle Gendron, rendant hommage au territoire de la région d'Eeyou Istchee, a été intégrée en transparence aux murs-rideaux de bois.

## Un courtier pour trouver votre *maisonnée!*



 Mélissa GAGNON 418 557-6635 mgagnon@lavoieucarre.com	 Michel GAGNON 418 812-5071 gagnon.michel@live.ca	 Cyndie GAUTHIER 418 590-3390 cgauthier.immobiliere@gmail.com	 Jean-Roch GIRARD 418 818-8484 jrockgirard@hotmail.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 magirard1@gmail.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com	 François GOBÉIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com	 Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com	 Michelle JEAN 418 820-5769 mich.jean@videotron.ca	 Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmariejosee@gmail.com		
 Hélène LAVOIE 418 693-4293 helene.lavoie@lavoieucarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@lavoieucarre.com	 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm.lafontaine@lavoieucarre.com	 André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince77@gmail.com	 Nadine SÉNÉCHAL 418 820-5643 nadinesenechal@hotmail.com	 André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca
 Camil SIMARD 418 818-3523 c_simard@videotron.ca	 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca	 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helenetalbot@bell.net	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon2000@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@live.ca
 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com	 André BILODEAU 418 695-1240 acb@fbreep.ca	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette1@hotmail.com	 Brenda BOVIN 418 376-4057 brenda.bovin12@gmail.com	 Marylène BOVIN 418 944-9533 mbovin@viacapitale.com	 Audrey BOLDUC 418 812-2286 audreybolduc@hotmail.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbroudeur@viacapitale.com	 Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca	 Andrée CÔTE 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jérôme CÔTE 418 818-2411 jeromecote@viacapitale.com
 Jean-Philippe CÔTE 418 815-4780 jean-philippe.cote@fbreep.ca	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens7@hotmail.com	 Jonathan DESJARDINS 418 817-3306 jonathandesjardins703@hotmail.com	 André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 Marc DUBOIS 418 812-6004 courtiermarc@gmail.com	 Carl DUCASSE 418 810-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4747 dufomic@hotmail.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com	 Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com	 Guyline GAGNON 418 540-4830 guylinegagnon1@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com

Source: v2com



viacapitalesaglac.com

**INSPIRATION**

# C'EST MIGNON DES POMPONS !



1

En 2022, les pompons volent littéralement la vedette! Il est même possible de les retrouver sur différents types de décorations, comme des coussins et des jetés. Ils peuvent très bien être subtils et délicats, dans des couleurs neutres, ou encore surdimensionnés et colorés pour ajouter un petit brin d'amusement à l'ambiance de notre décor. Voici des exemples pour vous inspirer dans votre choix d'accessoires munis de mignonnets pompons. **SARA BROSSAU**



2



3



4



5



6



7

- 1** Coussin rectangle à pompons – Terracotta. – KOZY

---

- 2** Couverture marocaine à pompons. – ROSE BON BON

---

- 3** Panier blanc cassé avec pompons. – BOUCLAIR

---

- 4** Coussin tricot à pompons carré PINAKLE. – COCO VILLAGE

---

- 5** Le sous-verre miniboules de laine. – SIMONS

---

- 6** Tapis de bain à pompons. – H&M

---

- 7** La branche mini pompons rose. – SIMONS

**NOUVELLE SUR LE MARCHÉ!!!**

**4322-64, CHEMIN ST-ÉLOI, JONQUIÈRE**

**495 000 \$**

**Vue sur la rivière Saguenay**

**Proprio Direct** **Marie-Eve Rathé** Courtier immobilier résidentiel  
**418 817-4933**  
 marieratte@hotmail.com

# LES PISCINES : EN GRANDE DEMANDE, MAIS ACCESSIBLES



**SARA BROUSSEAU**  
sbrousseau@lequotidien.com

**Alors que la demande pour les piscines est une fois de plus à la hausse, il ne faut pas s'inquiéter selon les marchands contactés par le Toit & Moi; les délais de livraison et d'installation sont raisonnables. Cependant, il faut s'attendre à déboursier davantage pour avoir une piscine dans sa cour en raison d'une hausse des coûts reliée aux impacts de la pandémie.**

Il est donc temps de penser à entamer les démarches si vous souhaitez profiter des joies d'une piscine à la maison. Plus vous attendez, plus votre achat en 2022 est incertain. « On est encore dans une bonne saison, les délais sont raisonnables, la marchandise rentre bien, ce n'est pas inquiétant à ce niveau-là. Mais c'est sûr que plus le beau temps arrive, plus ça va encourager les gens à faire leur achat », avertit la directrice générale adjointe chez Piscines Soleil

Plus, Frédérique B. Gauthier.

D'ailleurs, elle a constaté un changement dans la manière de magasiner des gens : ils se prennent plus à l'avance. « Les gens font un premier tri, une première recherche avant de venir nous voir, ils se prennent plus d'avance. On a fait plusieurs soumissions dans les mois de janvier et février qui sont habituellement des mois tranquilles. »

Même constat du côté du propriétaire de Trévi Chicoutimi, Jean-Robin Brochu, qui est très heureux de voir l'engouement pour ses produits. « Les gens le savent maintenant. Certains ont magasiné dans les années précédentes et n'ont pas réussi à avoir leur piscine pour l'été. Donc, le mot se passe et les clients se prennent plus tôt. Normalement ça débiterait dans les prochaines semaines, mais là c'est commencé depuis la fin janvier. »

Néanmoins les deux commerçants affirment qu'il n'y a pas de quoi s'alarmer et qu'il n'est pas nécessaire de se prendre un an d'avance. La marchandise est

accessible et il est toujours possible de réaliser des projets pour cette année.

## LES ENTREPRISES S'ADAPTENT

Les entreprises doivent maintenant planifier davantage par anticipation leurs commandes pour suivre la demande. Chez Trévi Chicoutimi, le propriétaire s'est pris très tôt pour avoir à temps ses produits et maintenir un inventaire intéressant. Il a également commandé de plus grande quantité de produit, le maximum que son entrepôt pouvait atteindre, afin d'éviter d'avoir des problèmes de rupture d'inventaire.

Pour Piscines Soleil Plus, la même adaptation a eu lieu. D'ailleurs, en 10 ans, Mme Gauthier n'avait jamais fait des commandes un an à l'avance, ce qu'ils font maintenant depuis deux ans afin de bien commencer leur saison. Elle aussi doit commander en quantité plus importante. « On a changé notre fusil d'épaule par rapport à l'approvisionnement, d'habitude on se laissait une porte ouverte pour replacer des commandes dans la saison. Chose qu'on ne peut plus faire, car c'est pratiquement impossible de recommander du stock en pleine saison. »

## PLUS COÛTEUX

Jean-Robin Brochu explique que comme la majorité des produits sur le marché, les piscines ont connu une hausse de prix. L'augmentation des coûts de transport et les problèmes d'approvisionnement en raison de la pandémie en seraient la cause.

« Il y a plusieurs choses qui entrent en ligne de compte, ça dépend des manufacturiers. Mais, le fait qu'on était et qu'on est encore une industrie qui est assez populaire, c'est sûr que ça a mis une pression sur les fournisseurs donc nécessairement il y a une augmentation de prix », met en relief, pour sa part, Frédérique B. Gauthier.



Faire des commandes un an à l'avance s'agit d'une première en dix ans pour la directrice générale adjointe chez Piscine Soleil et plus, Frédérique B. Gauthier.

PHOTO : ARCHIVES LE PROGRÈS

## LE # 1 de la CONSTRUCTION HAUT DE GAMME et ÉCOÉNERGÉTIQUE



LES CONSTRUCTIONS  
**PHILIPPE BLACKBURN**

RBQ: 8324-2594-01

**LEADER RÉGIONAL  
en construction  
résidentielle  
écoénergétique**

**NOUS DÉTENONS  
LA COTE DE  
QUALITÉ AA  
DU PLAN DE  
GARANTIE GCR,  
LA COTE LA  
PLUS ÉLEVÉE AU  
QUÉBEC**



**DEPUIS DÉJÀ 17 ANS, NOUS LIVRONS DES MAISONS**

- De qualité supérieure plus durable
- À l'avant-garde
- Économiques en coûts énergétiques et au confort inégalé
- Dont la valeur ne cessera de croître

**POUR DES RÉSIDENCES D'ENVERGURE HORS DU COMMUN  
LES CONSTRUCTIONS PHILIPPE BLACKBURN S'IMPOSE!**

**DEMANDEZ VOTRE SOUMISSION SANS FRAIS ET  
PASSEZ À L'ACTION POUR VOS PROJETS 2023.**

**DANIEL BLACKBURN AU 418 690-6703  
PHILIPPE BLACKBURN AU 418 817-0882**

# VOYAGES.

## DIX ENDROITS POUR

C'est peut-être l'une des questions les plus énigmatiques de l'année: où voyager en 2022? Entre restrictions sanitaires et réouverture des frontières, il reste très difficile de dessiner des tendances. Voici dix suggestions basées sur des nouveautés, des commémorations, ou tout simplement des coups de cœur sur différents continents. Mais attention aux règles en vigueur, le vent peut tourner à tout instant... VALÉRIE SIMARD ET SYLVAIN SARRAZIN, LA PRESSE



PHOTO ARCHIVES REUTERS, STEFICA BIKES



PHOTO ARCHIVES AP

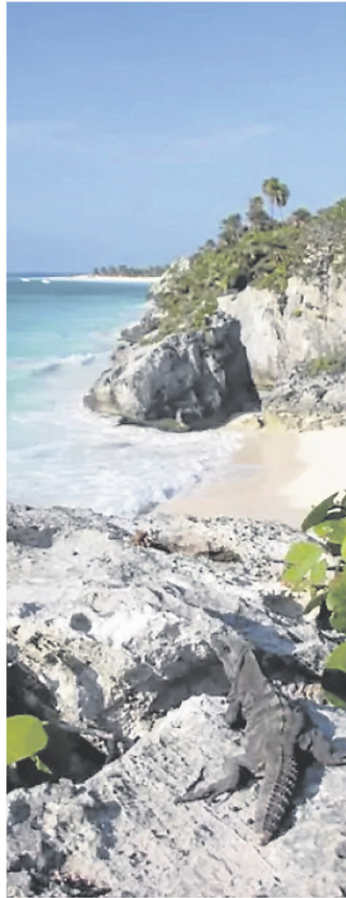


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ALAIN ROBERGE



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, DAVID BOILY

### AUSTRALIE: ENFIN!

«Welcome Back World!» Avec ce mot de bienvenue peint sur le sol de l'aéroport de Sydney, l'Australie ne laisse pas de doute sur sa volonté d'accueillir de nouveau les touristes internationaux. Fermées depuis presque deux ans en raison d'une stratégie «zéro COVID», les frontières de ce pays insulaire sont ouvertes depuis le 21 février aux voyageurs vaccinés. Queensland, Victoria, Tasmanie, Nouvelle-Galles-du-Sud, le choix sera certainement difficile. Pour sortir des sentiers battus ou pour voir les classiques sous un autre œil, des communautés aborigènes animent des activités partout au pays (randonnée dans les parcs nationaux, pêche, plongée en apnée sur la Grande Barrière de corail, découverte de l'art aborigène). Le parc national de Daintree, une forêt ancienne du Queensland inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO, a d'ailleurs été restitué à la tribu aborigène Kuku Yalanji de l'Est, en septembre dernier.

### SERBIE: ENTRE CULTURE ET GASTRONOMIE

Alors que la Croatie s'est imposée comme une destination de premier choix, sa voisine serbe est jusqu'à présent plutôt restée en retrait. La reprise du tourisme pourrait marquer un tournant grâce à deux virages amorcés par le pays. D'une part, Novi Sad, deuxième ville de Serbie, endossera le titre de capitale européenne de la culture, en 2022, partagé avec deux autres cités (Kaunas en Lituanie et Esch-sur-Alzette au Luxembourg). On y annonce la venue de quelque 4000 artistes tout au long de l'année et la mise en valeur des infrastructures locales pour l'occasion. D'autre part, la capitale Belgrade se forge une solide réputation en matière gastronomique, le *Guide Michelin* ayant récemment porté à son menu les meilleurs restaurants serbes et commencé à y distribuer ses étoiles. Pas moins de 14 adresses de la capitale sont désormais passées au crible du prestigieux guide.

### MEXIQUE: PRÈS DES CÔTES, PRÈS DU CŒUR

Pas originale pour un peso, cette destination demeure quand même une valeur sûre pour des Nord-Américains confinés qui désirent laisser leurs tracas sur une plage ou manger leurs émotions avec un taco. De nombreux médias spécialisés pointent vers le Mexique, cette année, en raison de ses restrictions souples et de sa proximité. En revanche, ils ne s'accordent pas sur une zone particulière: CN Traveler présente Querétaro comme une charmante ville coloniale à deux heures de Mexico, où les hôtels poussent comme des cactus, tandis que le Yucatán reste proverbial, le Lonely Planet soulignant que Mérida ne démérite pas. D'après les données de recherche d'*Expedia.ca*, Playa del Carmen, Riviera Maya et Tulum (l'effet influenceurs?) restent dans le trio de tête des destinations prisées par les Canadiens.

### YELLOWSTONE: UN PIONNIER FÊTÉ

On parle beaucoup du gigantesque Yellowstone, et pour cause: il vient de célébrer en mars son 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Plus qu'un aïeul, il est un pionnier, puisqu'il s'agit du tout premier parc national établi dans le monde. Ses phénomènes géothermiques, tout autant que sa faune éclectique, fascinent toujours autant les visiteurs. Tout au long de 2022, des activités et investissements spéciaux sont prévus par les responsables des lieux. À l'été, des représentants des Premières Nations, pour lesquelles la zone est particulièrement importante, présenteront leurs cultures et traditions au public. Une nouvelle route sera ouverte et des infrastructures pour accueillir davantage de personnel du parc seront déployées. Situé à la croisée du Wyoming, du Montana et de l'Idaho, le parc de Yellowstone offre aussi l'occasion de sortir des sentiers battus en matière d'exploration des États.

### ÎLE D'ANTICOSTI: LA NATURE EN RÊVE

L'île d'Anticosti n'est plus une destination réservée aux chasseurs et aux pêcheurs. Avec le forfait tout-inclus offert par la SÉPAQ à la nouvelle auberge de Port-Menier et le dépôt récent de la candidature de l'île d'Anticosti au Patrimoine mondial de l'UNESCO, elle attire de plus en plus de Québécois avides de nature, de dépaysement et de faune (bonjour, les chevreuils!). Forte de ses fossiles vieux de 443 millions d'années, de sa majestueuse chute Vauréal, de ses canyons et de ses falaises, Anticosti a de quoi émerveiller ceux et celles qui ont l'impression d'avoir tout vu au Québec. Mais gare à ceux qui tardent à réserver. À la SÉPAQ, il ne restait, la semaine dernière, que quelques disponibilités en chalet pour l'été. Les réservations pour le camping ouvriront le 10 mai prochain. Quant à l'auberge, elle affiche complet cette année. Il sera possible de réserver pour 2023 à compter du 23 avril.

# S'ÉVADER EN 2022



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

## ÎLE DU CAP-BRETON: FRUITS DE MER, PLEIN AIR ET MI'KMAQ

Alors que Vancouver et Whistler restent parmi les destinations nationales les plus considérées sur la plateforme Expedia, mettons plutôt le cap à l'est et lorgnons l'île du Cap-Breton ; la seule évocation canadienne dans les suggestions de CNN pour 2022. C'est vrai qu'il y en a pour tous les goûts, entre la piste Cabot offrant près de 300 km de vues spectaculaires, les randonnées dans le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, les fruits de mer abondants et les festivals disséminés tout au long de l'année. Le secteur est surtout évoqué pour la floraison récente des activités de découverte des cultures autochtones, tout particulièrement des Mi'kmaq : ateliers de fabrications artisanales, visites guidées axées sur l'histoire de ce peuple, festivités traditionnelles... l'office de tourisme local a de nombreuses pistes à suivre pour mettre en valeur ces ressources patrimoniales.

## LA NORVÈGE: POUR LES JAMBES ET PAR LE VENTRE

Championne aux plus récents Jeux olympiques d'hiver, la Norvège a une fois de plus prouvé au monde le succès de sa culture basée sur les sports. À vous, amateurs de ski de fond, on aurait aimé proposer un séjour dans la région de Susjoen, mais (malheureusement!) l'hiver tire à sa fin. Le reste de l'année, on peut notamment profiter de la vie culturelle d'Oslo (qui a repris avec la levée des mesures sanitaires), visiter les fjords, se perdre dans la nature sauvage ou grimper des montagnes. Les gourmands voudront se diriger au cœur du pays, dans la région de Trøndelag et sa capitale Trondheim, moteur du renouveau de la cuisine norvégienne. Nommée « région européenne de la gastronomie » en 2022, Trøndelag est reconnue pour ses producteurs et ses tables étoilées. Elle est aussi l'hôte de festivals gastronomiques qui seront de retour cette année, après une pause pandémique forcée.

## DIJON: PAS QUE POUR LA MOUTARDE

Voilà une destination qui n'a pas l'habitude des listes annuelles des publications spécialisées en voyage. Si elle s'y fraie un chemin cette année, ce n'est pas pour sa célèbre moutarde, mais bien parce que Dijon, la capitale de la région française de la Bourgogne, accueillera dès mai prochain la Cité internationale de la gastronomie et du vin. Aménagé dans le bâtiment historique de l'ancien Hôtel-Dieu, ce complexe regroupera des écoles de cuisine et de vins, un grand espace de dégustation, des restaurants et commerces gourmands, un hôtel ainsi que des



PHOTO AGENCE D'ARCHITECTURE ANTHONY BECHU

salles d'exposition et de cinéma. Sa mission : raconter et faire vivre les valeurs du « repas gastronomique des Français » et des « Climats du vignoble de Bourgogne » reconnus

par l'UNESCO. La Cité sera d'ailleurs située au départ de la Route des grands crus, qui traverse 38 villages viticoles et s'étend sur 60 km à travers le vignoble bourguignon.

## WALT DISNEY WORLD: RETOUR VERS LES CLASSIQUES

Avec les nouveautés qui sont fréquentes, il y a toujours une bonne raison d'aller à Disney. Ces jours-ci, c'est l'ouverture de l'hôtel Halcyon et de l'expérience immersive *Star Wars: Galactic Starcruiser*, à Walt Disney World Resort, à Orlando, en Floride, qui fait jaser. Tout au long du séjour prévu de deux nuits, les invités sont plongés dans l'univers de Star Wars, soit dans un vaisseau interstellaire peuplé d'éclectiques personnages, où est servie une cuisine galactique exotique et dans lequel le jeu de rôles est, promet-on, réel. Vaisseau spatial oblige: la taille



PHOTO DISNEY

des cabines est inversement proportionnelle au prix de cette aventure, établi à 5000 \$ US par personne. Plus accessibles sont les activités liées aux célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire du

parc thématique, lancées l'automne dernier, dont l'inauguration des montagnes russes intérieures *The Guardians of the Galaxy: Cosmic Rewind* à Epcot prévue à l'été.

## MOZAMBIQUE: UN NOUVEAU PARC MAGNIFIQUE

Tout récemment établi, le parc national de Chimanimani, à la frontière du Zimbabwe, a attiré l'attention de nombreux photojournalistes et explorateurs. Face à la dégradation de la faune locale, les autorités nationales ont décidé de protéger cette aire et de soutenir le tourisme durable, où observation des oiseaux, randonnées tropicales et découverte des communautés figurent à l'agenda. Éléphants, reptiles et flore variée croiseront le chemin des aventuriers. On y trouve également le

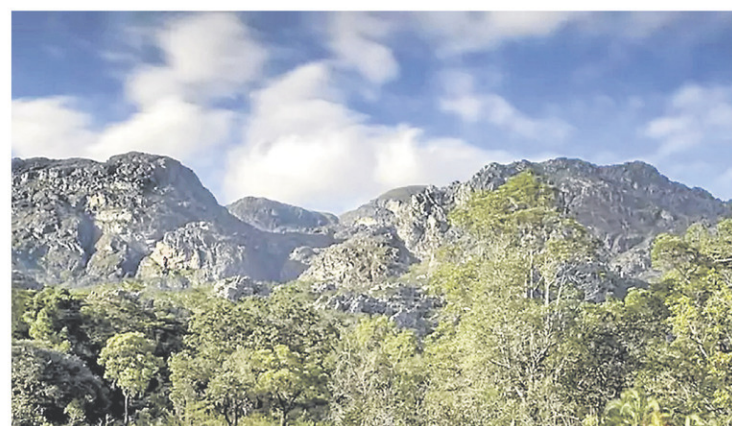


PHOTO TIREE DE CHIMANIMANI.COM

mont Binga, plus haut sommet du pays. Attention à certaines zones du Mozambique, très instables, notamment la province

septentrionale de Cabo Delgado — le parc est plutôt situé dans la province de Manica, dans l'ouest du pays.

# le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD  
Coopérative nationale de  
l'information indépendante

## JOURNALISTE EN ZONE DE GUERRE



Une réfugiée ukrainienne discute avec la journaliste Karine Tremblay. — PHOTO LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

### LES ENFANTS DE KARINE SONT FIERS!

Nous avons demandé aux quatre enfants de Karine de nous dire comment ils vivent le fait que leur maman soit partie couvrir le conflit ukrainien. Voici leurs réponses:

Honnêtement, on est vraiment fiers d'elle et on est contents pour elle. C'est sûr qu'il y a du stress qui va

un peu avec ça. Quand elle nous a annoncé qu'elle partait, on a ressenti de la joie et de la fierté. C'est pas tous les jours que ta mère reçoit une bourse pour partir en Europe couvrir un conflit. On a un peu de peur, aussi, étant donné le contexte actuel du monde.



SPÉCIAL  
UKRAINE

## UNE SEMAINE D'ACTU



### FRÉDÉRICK

Journaliste en zone de guerre est un métier particulier qui peut soulever de nombreuses questions. Nous en avons posé certaines aux journalistes des *Coops de l'information* qui sont présentement en Ukraine ou dans les pays voisins qui accueillent des réfugiés.

#### FRÉDÉRICK LAVOIE, ENVOYÉ SPÉCIAL EN UKRAINE

#### Q Pourquoi prends-tu le risque d'aller dans une zone de guerre?

R Je l'ai déjà dit plusieurs fois: je n'aime pas la guerre. Je ne trouve pas ça cool. Mais la guerre est évidemment un événement important dans la vie de millions de personnes, en Ukraine comme dans d'autres pays frappés par la guerre. Alors il est important d'en parler, de raconter et d'expliquer la guerre. Sauf qu'au final, la guerre, c'est surtout des morts, de la destruction et de la haine. Et ça, ce n'est pas beau. Mais comme journaliste, on doit parler du beau comme du laid, de ce qui est important pour le monde et pour des humains en particulier.

Certains et certaines journalistes sont prêt.e.s à risquer leur vie. D'autres non. Je suis dans la deuxième catégorie, alors même si j'essaie de me rapprocher de ce qui se passe dans les zones de combat, pour mieux comprendre et raconter, je reste très prudent.

#### Q Est-ce que ta famille s'inquiète pour toi? Que leur dis-tu pour qu'ils acceptent ton choix?

R Bien sûr que ma famille s'inquiète pour moi. Mes parents commencent

à avoir l'habitude, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont facilement rassurés. Mais ils acceptent mes choix de vie, parce qu'ils m'ont donné cette vie pour qu'elle m'appartienne, pour que je puisse la vivre comme je veux la vivre. C'est très précieux de pouvoir avoir des parents comme ça. Pour les rassurer, tout de même, le mieux que je peux faire est de les tenir informés de mes déplacements, de la situation.

#### Q Quand tu étais enfant, étais-tu téméraire? Quel genre d'enfant étais-tu?

R J'ai toujours eu peur de la mort. J'ai aussi toujours eu peur de me faire chicaner pour avoir enfreint une règle. Bref, je suis un peureux. Mais en même temps, je me suis toujours demandé ce qu'il y avait de l'autre côté des limites que je me mettais et de celles qui m'étaient imposées par les règlements, les lois, les figures d'autorité, les coutumes, la société. Depuis que je suis enfant, je suis un peureux que la curiosité pousse à regarder au-delà des limites existantes.

#### Q As-tu un truc pour te calmer quand tu te sens anxieux?

R Tout arrêter. Me recentrer sur moi-même. Respirer. Respirer. Respirer. Retrouver le sens du moment présent. Me rappeler que rien ne

presse. On ne peut pas contrôler tous les éléments de son environnement, mais on peut au moins essayer de garder le contrôle de soi-même.

#### Q Quelle est la fois où tu as eu le plus peur en faisant ton métier?

R En Ukraine, il y a sept ans, quand je couvrais le premier conflit dans le pays, qui se passait alors dans une petite portion du territoire seulement. À quelques moments, je me suis retrouvé dans des zones où les bombardements semblaient beaucoup trop près. Ils sont toujours tombés à plusieurs kilomètres de moi, mais quand on entend des détonations, on ne sait pas toujours où les bombes tomberont, alors ça fait peur. J'ai appris de cette première couverture d'un conflit en Ukraine.

#### Q As-tu déjà été blessé?

R Non jamais, si on exclut les petits orteils entrés en collision avec un meuble de chambre d'hôtel et autres petites coupures du quotidien.

#### Q Y a-t-il une phrase qui te guide dans ton métier de journaliste?

R Il y en a plusieurs: Prends ton temps. Écoute. Ne juge pas. Ne saute pas trop vite aux conclusions. Comment te sentiras-tu à la place de cette personne? Il te faut rester humble et respectueux — tout en conservant ton sens critique — quand tu racontes la vie des gens à leur place.



PHOTO AFP/SERGEY BOBOK



Nick traduit en russe sur son téléphone pour le photographe Simon Séguin-Bertrand — PHOTOS LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

## KARINE ET SIMON

Karine Tremblay, journaliste pour *La Tribune*, et Simon Séguin-Bertrand, photographe de presse pour *Le Droit*, font présentement des reportages dans les pays voisins de l'Ukraine afin de rencontrer des réfugiés et leur donner une voix. Voici leurs réponses à notre petit questionnaire:

### KARINE, JOURNALISTE POUR LA TRIBUNE

**Q Pourquoi prends-tu le risque d'aller près d'une zone de guerre?**

**R** Devant la guerre, on se sent tous impuissants. Quand on est journaliste, tout ce qu'on peut faire, c'est d'aller à la rencontre des gens qui souffrent de cette guerre pour pouvoir raconter et montrer ce qu'ils vivent, afin que nos lecteurs soient au courant de l'histoire qui s'écrit en ce moment.

**Q Est-ce que ta famille s'inquiète pour toi? Que leur dis-tu pour qu'ils acceptent ton choix? Tu as des enfants...est-ce qu'ils comprennent ton choix?**

**R** J'ai la chance d'avoir une famille qui m'a beaucoup appuyée dans ce projet. J'ai quatre enfants, qui ont 12, 15, 17 et 19 ans. Au début, ils étaient un peu inquiets. À la télé, ils voyaient des images qui ne les rassuraient pas du tout. On a parlé ensemble. Ils savent que ce qui se passe en Ukraine est profondément injuste et dramatique, et que c'est essentiel qu'il y ait des médias qui parlent du sujet. Et je sais que

tous les jours, ils lisent mes textes et regardent les photos de mon collègue Simon. Ça leur permet de se projeter un peu dans ce que je vis ici en Roumanie et en Pologne.

**Q Quand tu étais enfant, étais-tu téméraire? Tu étais quel genre d'enfant?**

**R** Je n'étais pas très téméraire, j'avais peur des monstres que j'imaginai dans le sous-sol! J'aimais beaucoup, beaucoup lire et dessiner. Je pense que le goût d'écrire et de raconter les histoires des gens vient de là.

**Q As-tu un truc pour te calmer quand tu te sens anxieuse?**

**R** Je respire. Profondément. Et je pense aux gens que j'aime, ou bien à des situations où je me sens bien.

**Q Y a-t-il une phrase qui te guide dans ton métier de journaliste?**

**R** Pas une phrase, mais une façon de voir: ce sont les gens qui sont au cœur du métier que j'exerce. Parce que c'est un travail où on les informe et où on va à leur rencontre, que ce soit à travers les articles qu'on écrit et qu'ils lisent ou par les entrevues qu'on fait avec eux. C'est pour eux qu'on fait ce travail-là.

**SIMON SÉGUIN-BERTRAND, PHOTOGRAPHE DE PRESSE, LE DROIT**

**Q Pourquoi prends-tu le risque d'aller dans une zone de guerre?**

**R** Si j'ai choisi de participer, avec ma collègue Karine, à ce projet, c'est parce que c'est important que les gens, chez nous, comprennent l'ampleur du drame que vivent les Ukrainiens en ce moment.

**Q Est-ce que ta famille s'inquiète pour toi? Que leur dis-tu pour qu'ils acceptent ton choix?**

**R** C'est certain que ma mère est un peu plus inquiète, c'est comme ça les mamans. Mais toute ma famille comprend que c'est ce que j'aime faire et que le travail que je fais est important.

**Q Quand tu étais enfant, étais-tu téméraire? Tu étais quel genre d'enfant?**

**R** Certainement un peu plus téméraire que ma collègue Karine. Enfant, j'étais curieux et observateur.

**Q As-tu un truc pour te calmer quand tu te sens anxieux?**

**R** Le seul bon truc pour rester zen, c'est de faire ce qu'on a à faire et de ne pas essayer d'en faire trop. Il ne faut pas non plus prendre de risque inutile.

**Q Y a-t-il une phrase qui te guide dans ton métier de photographe de presse?**

**R** Les phrases qui me guident en faisant mon métier sont celles que mes collègues écrivent. Pour qu'un reportage soit complet, les photos doivent trouver leur place dans le texte.

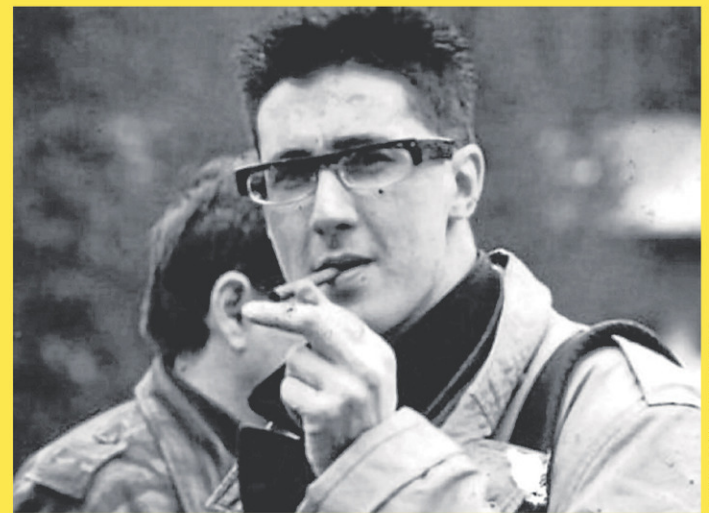


PHOTO PAUL MARCHAND

## PAUL MARCHAND

La guerre en Ukraine donne lieu à la création de beaucoup de fausses informations. Pour contrer ce phénomène, des journalistes se rendent sur le terrain et risquent leur vie pour rapporter au monde entier ce qui se passe réellement. Aujourd'hui, LCS te dresse le portrait de Paul Marchand, un journaliste de guerre français qui a fait exactement cela dans les années 1980 et 1990.

### QUI ÉTAIT PAUL MARCHAND?

Paul Marchand naît en 1961 à Amiens, en France. À 22 ans, il part pour Beyrouth, au Liban, où une guerre civile entre des chrétiens et des musulmans déchire la ville. Malgré le danger, Paul Marchand restera là-bas pendant plusieurs années et sera correspondant pour *Radio-France* ainsi que plusieurs médias canadiens en même temps!

Puis, il s'envole vers la ville de Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, pour couvrir les atrocités de la guerre. Un peu comme en Ukraine en ce moment, la Serbie encerle

Sarajevo et envoie des dizaines d'obus par jour sur la ville. Des milliers de civils meurent. Marchand produit des reportages chaque jour sur la situation pour tenter d'attirer l'attention de la communauté internationale.

Le journaliste a un grand cœur et est très touché par ce que vivent les habitants. Il aide lui-même à transporter des blessés à l'hôpital et sera critiqué pour son manque d'objectivité journalistique. L'objectivité journalistique, c'est le devoir qu'a le journaliste de rester neutre et de ne pas démontrer trop d'émotions devant la situation qu'il couvre.

En 1993, Marchand est grièvement blessé par balle et doit renoncer à sa carrière de reporter. Il part s'installer à Montréal pour écrire des livres sur ses expériences.

Paul Marchand meurt en 2009 à Paris après une carrière sensationnelle. Il est aujourd'hui considéré comme un des grands journalistes de guerre que le monde a connus.

**PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

## Le coin Lecture



Voici pour toi, jeune mordu de lecture, une sélection de livres choisis par des gens qui s'y connaissent!

### Une infirmière du tonnerre (à partir de 9 ans)



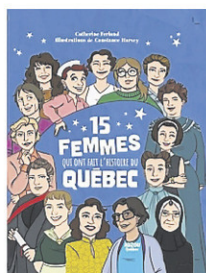
**DOMINIQUE DEMERS**  
QUÉBEC AMÉRIQUE

Raphaël s'ennuie à mourir dans sa chambre d'hôpital. Ses parents ne peuvent pas venir le voir et sa console de jeux vidéo lui donne la nausée tellement il a joué. Il enrage! Jusqu'à ce que Mademoiselle Charlotte, son infirmière particulière, arrive. Une infirmière assez étrange, pour tout vous dire, car elle a peur des aiguilles et du sang. Aussi, elle porte des bottes de chantier! Au final, elle l'aidera à guérir de sa fracture du tibia,

ainsi qu'elle mettra de la joie dans la vie de Mylou, sa voisine de chambre atteinte d'un cancer. Cette infirmière est attachante et elle a des habitudes peu communes qui rendent ce livre (ainsi que toute la série) vraiment bon et amusant à lire. Je vous avertis, lorsque vous l'aurez commencé, vous ne voudrez plus le lâcher!

**Rose-Marie Cantin**  
Lectrice de 12 ans

### 15 femmes qui ont fait l'histoire du Québec (à partir de 8 ans)



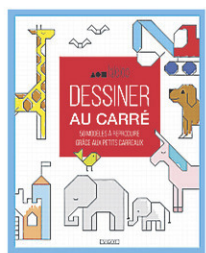
**CATHERINE FERLAND**  
ÉDITIONS AUZOU

L'histoire du Québec a été marquée par mille et une femmes au destin fantastique et (trop souvent) méconnu. Dans son livre *15 femmes qui ont fait l'histoire du Québec*, l'historienne Catherine Ferland nous invite à leur rencontre. Racontés au « je » comme une confidence, ces portraits simples et généreux présentent un moment dans la vie de chacune d'entre elles. On a l'impression d'y retrouver une amie. On découvre alors les rêves

et les peurs de Gisèle Lamoureux, d'Alys Robi, de Judith Jasmin et de bien d'autres, en plus d'en apprendre plus sur leur époque. Chaque chapitre, brillamment illustré, se termine par un survol général de leur impact dans l'histoire du Québec et par un petit lexique. Une belle façon de célébrer ces pionnières!

**Sophie Loïselle**  
Bibliothécaire à la Bibliothèque de Québec

### Dessiner au carré



**LALELOO**  
ÉDITIONS VIGOT

Connaissez-vous l'art du pixel? Il s'agit d'illustrations dont les formes sont créées à partir de petits carrés colorés. On en voit souvent dans les jeux vidéo. Pour les artistes qui aimeraient s'y mettre, mais qui n'osent pas se lancer, le livre *Dessiner au carré* présente une méthode très simple. Sortez un crayon et une feuille quadrillée, comptez un peu le temps de tracer quelques lignes verticales, horizontales et diagonales et vous amasserez

rapidement un troupeau d'animaux, une flotte de moyens de transport ou une galerie de personnages de contes de fées. Modifiez l'allure finale de votre œuvre en y ajoutant de la couleur un carré à la fois « en mode pixel » ou en arrondissant les angles pour un aspect plus réaliste. Bonne lecture!

**Julie Roy**  
Bibliothécaire au Centre de services scolaire des Découvreurs

RUBRIQUE ASSEMBLÉE PAR FRANCIS HIGGINS

## Mots d'enfants

À propos des couvre-visages qu'on enlèvera bientôt:

« J'ai bien hâte, Mamie, parce que quand tu me regardes, je vois juste tes yeux qui me sourient! »

Ophélie, 31/2 ans



**FAITES-NOUS RIRE**

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Le nombril de la femme 2 La boucle du bikini 3 La couleur du citron 4 Le ruban sur le chapeau 5 Le bout du tube du masque de plongée 6 Un flocon de neige en haut à droite 7 Une planche de revêtement de la maison à gauche de la fenêtre

NOIUTOS